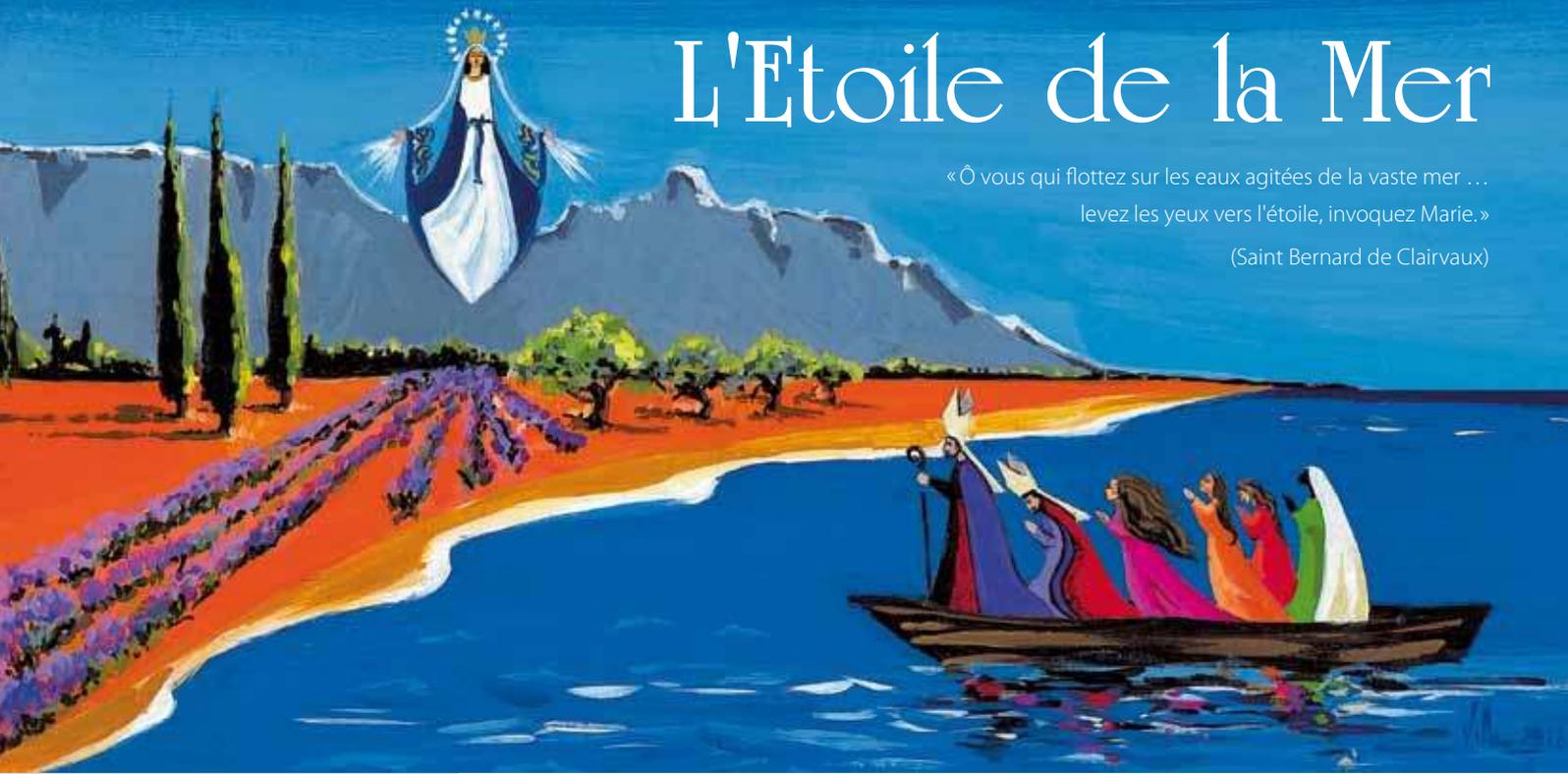


L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flotez sur les eaux agitées de la vaste mer ...
levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



La contrition



LE TEMPS du Carême nous est donné pour le repentir. Et le premier pas vers le repentir, c'est d'avoir « un cœur humble et contrit ».

Le péché est une offense et un outrage fait à Dieu : c'est la désobéissance, le défi, la rébellion contre le Tout-Puissant. Alors que Dieu nous aime et qu'il nous a accordé tant de grâces ! Plus nous avons reçu de faveurs, plus grande est la trahison de nos péchés.

Et cependant **notre divin Sauveur est prêt à nous pardonner**. « **Quand nous étions encore dans le péché, Jésus-Christ est mort pour nous** » (Rom. V, 8-9). Cette pensée doit étreindre notre cœur et nous donner la contrition plus que tout autre motif. Notre Seigneur n'a pas hésité, il n'a pas marchandé ; il consentirait à mourir pour chacun de nous si c'était nécessaire. Mais il attend de nous la reconnaissance.

Parce que nous avons été pardonnés si facilement, si fréquemment, nous oublions ce que notre pardon a coûté à notre Rédempteur. La pensée de nos péchés a causé l'agonie et la sueur de sang. Jésus sua du sang : ne pouvons-nous pas verser une larme ? Nos péchés ne marquent pas nos âmes comme les fouets ont marqué le Corps sacré de Notre Seigneur. Et ce sont nos fautes qui ont rendu la croix si lourde : sommes-nous reconnaissants à Notre Seigneur de l'avoir portée pour nous ?

Prions donc pour obtenir une grande contrition.

Abbé Michel Rebourgeon

N° 619 – Avril 2017

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Vers la grande ville

ELE AVAIT QUATORZE ANS, elle était brune, très brune avec de longs cheveux ; elle vivait très heureuse chez elle, entre son papa et sa maman, dans une petite ville toute blanche, plantée au bord d'un grand lac transparent sous un ciel très bleu.

Cela se passait il y a très longtemps, dans un pays d'Orient.

De maison en maison, on s'activait pour préparer le grand voyage que faisaient chaque année tous les habitants du pays vers la Grande Ville... Depuis deux ans déjà, la petite fille était de la partie.

Enfin, le départ arrive. Toute la journée, on marche sous le soleil. À midi, on s'est seulement arrêté deux heures pour « casser la croûte » à l'ombre de grands palmiers. Puis la caravane s'est remise à marcher...

Le soir tombe. Dans un endroit très calme, on a décidé de passer la nuit. Les enfants, fatigués, se serrent contre leurs parents. Tout le monde s'assied ; on déballe les provisions. Puis les hommes allument de grands feux, et, autour de la flamme, on écoute le récit de belles histoires que le plus âgé des hommes raconte longuement.

Au soir de sa troisième journée de voyage, la petite fille s'arrête brusquement au détour du chemin et désigne l'horizon : la grande ville, toute blanche, se détache sur le ciel rouge du soleil couchant...

Et c'est là que la nuit se passe... Au petit matin, la caravane se remet en route au rythme des traditionnels chants de marche.

Tout à coup, au loin, à la porte de la ville, on entend crier... C'est un bruit de foule, comme une manifestation. À mesure qu'on approche, on distingue en effet toute une masse de gens brandissant de grandes branches de palmiers, et hurlant : « Vivat ! » Cela augmente de plus en plus, et la petite fille, se faufilant à travers les hommes et les femmes qui encombrant la route, arrive à voir, assis sur un petit âne gris, un homme... Douze de ses amis l'entourent, essayant d'empêcher la foule en délire de l'étouffer...

Lui est très beau, très calme ; dans ses yeux, on lit une immense paix et aussi une ombre de tristesse. La petite fille s'arrête : elle L'a reconnu, c'est Lui qui est venu, il y a deux ans, à la maison... Elle se rappelle



Entrée du Christ à Jérusalem

(Pietro Lorenzetti, c. 1320, fresque, Assise)

comme déjà alors elle avait senti la même force qui s'échappait de Lui pour la pénétrer, et comme elle avait désiré, à ce moment-là, être meilleure ! Depuis, elle avait encore fait bien des bêtises, qui lui avaient valu quelques taloches, mais tout de même, elle n'avait jamais oublié la visite reçue à la maison, au printemps, quand elle avait douze ans : c'était justement un tout petit peu avant son premier voyage vers la grande ville.

Vite, elle cueille, elle aussi, une immense palme à un arbre voisin et, rayonnante de joie, elle se mêle à la foule et elle joint ses louanges à celles de tout le monde, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus crier. Pendant trois jours, il y a dans la ville un vaste remue-ménage.

Mais, à partir du mercredi, les gens circulent plus vite. Dans les embrasures des portes, on chuchote tout bas des choses mystérieuses :

« Vous ne le répétez pas, mais j'ai vu mon cousin qui m'a dit... »

— Je vous le dis à vous, mais surtout ne le répétez à personne. »

Elle s'approche pour essayer de savoir et comprend qu'il s'agit de cet homme que tous acclamaient dimanche...

Alors, la petite fille veut savoir à tout prix... Sans bruit, pour ne pas réveiller Papa et Maman, elle entr'ouvre la porte et sort. Rasant les murs, se cachant dans les recoins des ruelles, pieds nus pour ne pas faire de bruit, elle regarde. De rue en rue, elle arrive à un grand mur clôturant un jardin public, à l'extrémité de la ville...

Du bruit... Prise de panique, elle se tapit dans un buisson. De là, elle distinguera sans qu'on la voie. Mais qu'arrive-t-il ? Des torches brillent, et un groupe d'homme, l'air mauvais, sort du jardin. À la lueur des torches, elle reconnaît, enchaîné, Celui qui était l'objet d'une si grande fête, il y a quatre jours... Il a le même air de paix : Il rayonne de calme au milieu des hommes, qui L'entourent, pleins de haine.

La petite fille ne peut plus bouger... Oui ! Ils L'ont arrêté ! Mais pourquoi ? Partout où Il est allé, Il a rendu service. Il a été bon pour tous... Glacée d'épouvante, elle reste là jusqu'au jour. Puis elle va retrouver ses parents et leur annonce : « Ils L'ont arrêté... »

Toute la journée, une agitation fébrile a secoué la ville. La petite fille a cherché à savoir... Les uns disent : « Il faut qu'il meure ! » Les autres ne disent rien.

Et tout d'un coup, la nouvelle se répand partout que le gouverneur de la ville va Le faire battre

avec des fouets et des verges, comme on battait les esclaves à ce moment-là.

Elle va ici et là, de rue en rue, essayant de savoir si c'est bientôt fini, si on va enfin Le délivrer. Elle voudrait Le voir, Lui dire que, si tous les autres Lui veulent du mal, elle au moins L'aime de tout son cœur.

Mais rien, la foule est accrochée aux grilles et hurle pour obtenir sa mort. On ne peut même pas approcher...

La petite fille n'en peut plus ; elle s'est effondrée sur la marche d'une maison, comme évanouie.

Tout à coup, elle se redresse... Des cris horribles se font entendre : « À mort ! À mort ! »

Elle n'y tient plus, et s'enfuit. Et au détour d'une rue, elle voit un groupe de femmes : sa maman à Lui est là. Elle ne pleure pas ; elle est seulement très pâle. Son visage est creusé d'angoisse à la pensée de tout ce que souffre « son petit ». La petite fille la reconnaît bien : elle l'a vue, elle aussi, il y a deux ans. Alors, n'y tenant plus, elle se jette à son cou et l'embrasse très fort.

À ce moment-là, la foule s'écarte et l'on reconnaît Celui qui était le triomphateur du dimanche précédent. Mais Il est couvert de sang et de crachats. Il porte deux énormes poutres de bois.

Sa maman est devenue plus pâle encore. Leurs yeux se sont croisés, une minute. Mais Lui a été obligé de continuer sa route, sans s'arrêter. Sa maman n'est pas tombée, mais la fillette s'est évanouie : c'était trop horrible...

Quand elle s'est réveillée, la maman et le papa de la petite fille étaient près d'elle et, à leur regard, elle a compris qu'il était mort...

Le retour vers sa petite ville est triste ; sans cesse, elle pense à tout ce qu'elle a vu.

Le temps lui semble long. Elle aide sa maman, cuit le pain, va chercher l'eau à la fontaine, balaie la maison et nettoie la vaisselle. Mais elle n'a plus le courage d'aller faire de grandes parties avec ses camarades, comme avant. Son cœur est lourd ; elle espère... elle ne sait pas quoi, mais elle voudrait qu'il se passe quelque chose... quelque chose qui change ce qui est arrivé...

Un jour, alors qu'elle est à la fontaine, un homme arrive en courant, criant partout : « Celui qu'on a exécuté vendredi, à la grande ville, et bien ! Ses amis L'ont revu... Oui, ils étaient tous ensemble, et Il est venu les trouver ! »

Bientôt tout le village est là, discutant la chose...

La petite fille écoute, de toutes ses oreilles. Un immense espoir gonfle son cœur... Si c'était

vrai !... Elle a envie de crier, de chanter, de pleurer ! Elle voudrait Le revoir !

Le lendemain, c'est à qui la découragera :
« Voyons, ma petite fille, il faut être raisonnable : tu sais bien que c'est impossible !... »

Seuls, son papa et sa maman croient que c'est peut-être vrai.

Un soir, la petite fille est rentrée très triste : sa meilleure petite amie elle-même lui a dit que ce n'était sûrement pas vrai. Et après le dîner, elle est allée s'asseoir devant la maison, toute seule ; et puis, elle a réfléchi. Elle a repensé à tout ce qui était arrivé. Et tout à coup elle a revu le visage de sa maman à Lui... « Si c'est vrai, qu'il est vivant de nouveau, elle doit sûrement le savoir ! Je veux la voir... »

Et la petite fille attend que Papa et Maman dorment. Elle prend un petit sac avec des provisions, et elle part. La lune éclaire la route. Elle a peur, mais elle veut arriver à tout prix...

Les kilomètres s'ajoutent aux kilomètres. Elle ne veut pas s'arrêter cette nuit de peur qu'on la retrouve avant qu'elle ait découvert la vérité...

Le lendemain, après quelques heures de repos, elle reprend la route. Pour ne pas se perdre, elle suit un fleuve dans lequel, quand elle a trop mal aux pieds, elle barbote un moment...

La nuit, elle s'enveloppe dans son manteau et dort dans un buisson. Elle est si fatiguée qu'elle n'a même plus le temps d'avoir peur.

Un beau matin, elle se trouve au tournant du chemin d'où l'on distingue la Grande Ville.

Plus que quelques kilomètres. Et, de porte en porte, elle frappe, demandant... Elle n'est pas bien reçue, mais ne se décourage pas...

Le soir, enfin, un homme, en qui elle reconnaît celui qui avait conduit le petit âne, lui ouvre...

Une femme est là, au fond de la pièce...

« Jean, qui est-ce ? » demande-t-elle.

La fillette est entrée... Et c'est dans les bras de sa maman à Lui qu'elle ose demander : « C'est vrai ? » Dans un baiser, la maman lui répond : « Oui ! »

Ce que tu viens de lire, tu penses peut-être que c'est « une histoire », et qu'on a inventé les personnages ?... Non. Celui qui a été torturé et mis à mort, c'est le Christ Jésus, et la fillette dont il est question, c'est la petite fille de Jaïre, à qui Jésus avait rendu la vie lorsqu'à douze ans, après une longue maladie, elle était morte.

U. M.

(tiré de *Et maintenant, une histoire!*
tome II, p. 76-82)

Horaires habituels des messes

Prieuré Saint-Maximin
2221 av. de la Résistance
83000 Toulon
Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine (en principe) :

- lundi, mardi, mercredi et vendredi : 18h30 (sauf 1^{er} vendredi du mois)
- samedi : 7h45 (sauf 1^{er} du mois)

Église Sainte-Philomène
125 bd Grignan, 83000 Toulon
Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9h30 et 18h30
sauf : Noël, Pâques, Pentecôte,
Assomption et deuxième dimanche
de juin (se renseigner)

Semaine :

- jeudi : 18h30
- 1^{ers} vendredi et samedi du mois : 18h30

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,
83170 La Celle
Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures

Semaine :

- lundi et samedi : 8 heures
- mardi et jeudi : 7h15
- mercredi et vendredi : 9h05
- vacances scolaires : 8 heures (se renseigner)

Conférences et réunions



- **Conférence** par M. l'abbé Rebourgeon.
Sujet: Le protestantisme
À Toulon : **vendredi 7 avril**, à 19h30, au Prieuré (après la messe).
- **Cours du soir**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu le **vendredi 7 avril** à 20h30, chez M. et M^{me} Voyer.
Sujet: La famille et les lois de l'Église.
- **Réunion du Cercle d'études**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu : le **samedi 8 avril**, à 19h30, chez M. et M^{me} Guiraud.
Sujet: La famille et les lois de l'Église.

Annonces diverses

- Les différentes **conférences du soir** sont indiquées dans le tableau ci-contre !
- **Mardi 4 avril : journée d'adoration du Très Saint Sacrement, en la chapelle du Prieuré, de 10 heures à 18 h 20**, dans le cadre de l'Adoration Perpétuelle des prieurés de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.
- **Dimanche 30 avril : la quête impéree annuelle en faveur des séminaires de la Fraternité** sera faite après les messes.
- Notre **pèlerinage annuel à Notre Dame du Mai** aura lieu cette année le **dimanche 7 mai**. Nous voudrions aussi que ce soit **une journée des familles, en l'honneur de Notre-Dame du Mai**.
Voici le programme : messe chantée à **9 h 30** à l'église Sainte-Philomène, suivie du pique-nique à la Seyne-sur-Mer, un peu plus bas que le parking du sanctuaire. Puis à **14 h 15**, nous **monterons** jusqu'au sanctuaire, en méditant le chapelet. Arrivée au sanctuaire vers **15 heures**, et temps de prière dans la chapelle. Photo de groupe – possibilité d'acheter des articles religieux au sanctuaire - Retour libre.
- **Les 13 et 14 mai : pèlerinage** de Doyenné à la **Sainte-Baume**.
- **Les 3-4-5 juin, pèlerinage de Pentecôte**, de Chartres à Paris, avec pour thème : « Mon Cœur Immaculé sera ton refuge », en ce centième anniversaire des apparitions de Notre-Dame à Fatima : venez nombreux ; le chapitre enfants est toujours bien fourni et mobilise des adultes pour l'encadrement ; le chapitre adultes doit s'étoffer... Soyons généreux. M. l'Abbé Rebourgeon y participera cette année.
- La **kermesse du Prieuré** aura lieu le **dimanche 11 juin** : réservez cette date à tout prix !

Chronique



▲ Le **dimanche 22 janvier**, Première Communion de **Claire Fernandez** à Sainte-Philomène.



▲ Baptême d'**Alban Dieutre**, le **18 février**, à Notre-Dame-du-Peuple de Draguignan.



▲ Le **vendredi 3 mars**, au prieuré : conférence sur Pauline Jaricot et le Rosaire vivant par M^{me} Guérin, maman de Mme Charbonnier.



▲ Le **dimanche 5 mars** : Première Communion à Saint-Pré d'**Ombeline Charbonnier**.



▲ Le **14 mars**, baptême d'**Ethan Beauvir** à la chapelle du Saint-Nom de Jésus à Saint-Pré.

Bienheureux Jean de Pinna, le 3 avril 1275

GIOVANNI naquit vers 1193 à Pinna entre Macerata et Ascoli, dans le diocèse de Fermo que baigne l'Adriatique. Dès sa première jeunesse, il est favorisé de grâces extraordinaires.

Ayant entendu prêcher l'un des premiers disciples de saint François d'Assise, Filippo Longo, dans l'église Saint-Étienne, il se joignit au *Poverelo* en entrant dans l'Ordre des Frères Mineurs fondé en 1209, et en devenant un des soutiens par ses mérites et par son zèle pour la régularité. Il soignait aussi les malades, et notamment les lépreux.

Ses supérieurs, confiant en sa vertu, le firent ordonner prêtre, et l'envoyèrent d'abord en Allemagne en 1217 en compagnie d'une soixantaine de Minorites, mais leur méconnaissance de la langue les fit passer pour des Cathares et les contraignit à rentrer au pays. L'année suivante, il fut envoyé avec une trentaine de Minorites au Royaume de France, le chargeant de fonder des monastères en **Provence** et dans le Languedoc afin d'y introduire les pratiques propres de leur Ordre. Il établit un premier couvent en Arles près de la porte de la Roquette. Vers 1224, saint Antoine de Padoue

vint prêcher au couvent d'Arles où Jean de Pinna, ministre des Minorites de Provence, tenait un chapitre. Tandis qu'Antoine prêchait sur l'inscription de la Croix « Jésus de Nazareth Roi des Juifs », le frère Monaldo fut inspiré de regarder vers la porte du chapitre et y vit saint François (en bilocation) en lévitation, les bras étendus en croix, donner sa bénédiction à l'assemblée. Les autres se trouvèrent si consolés de ce que Monaldo disait voir, mais pas eux-mêmes, qu'ils le crurent volontiers. Cette vision fut confirmée par saint François lui-même de son vivant (il décéda en 1226).

Jean séjourna vingt-cinq ou trente ans en Provence sous les règnes de Philippe II Auguste, de Louis VIII, et de saint Louis, s'attirant l'affection des habitants par la sainteté de sa vie, et y opérant des miracles, notamment par le don de prophétie. Jean était un prédicateur digne d'admiration et de vénération.

Rappelé en Italie, à la demande des religieux de la province de la Marche, il y remplit diverses charges. Certains disent qu'il aurait contribué à la construction de la basilique d'Assise.

Le Seigneur l'éprouva par de grandes peines intérieures, et l'en consola ensuite par l'assurance qu'Il lui donna de son bonheur éternel. Après avoir été favorisé de grâces extraordinaires, il s'endormit dans le Seigneur le 3 avril 1275. Son corps fut enterré au couvent franciscain de Notre-Dame-de-la-Grâce de Pinna (aujourd'hui Penna-San-Giovanni) puis dans un autre couvent de la cité dédié à Ste-Marie.



Penna-San-Giovanni

Le 20 novembre 1806, le pape Pie VII approuva le culte rendu à ce bienheureux, et permit son office dans la liturgie des Franciscains. Sa fête fut fixée au 5 octobre, cependant le Martyrologe franciscain de 1939 le mentionne au 3 avril.

Abbé Laurent Serres-Ponthieu

Pèlerinage à Cotignac le dimanche 2 mars

